



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV

MONTREAL, AVRIL 1895

No 4

DÉS AFFECTIONS DE LA FAMILLE

DANS LE CŒUR DE JÉSUS

PARMI les sentiments du cœur humain, l'affection pour un père ou une mère, pour des frères et des sœurs, en un mot, pour la famille, occupe un des premiers rangs. Cet attachement est naturel et légitime, puisque le Créateur l'a placé dans l'âme ; et, loin de le condamner, Dieu l'approuve et le bénit.

Mais la faiblesse du cœur humain est si grande, les inclinations perverses de notre nature nous poussent si malheureusement à l'excès, que bien souvent nous perdons de vue la règle et la mesure. Nous ne savons plus mettre dans nos affections domestiques la modération imposée par la raison et par la foi, cette double lumière qui doit diriger l'homme dans les jours de sa mortalité.

Nous allons étudier dans le Cœur de Jésus, modèle éternel et divin, la nature des sentiments d'affection que nous devons donner aux membres de notre famille.

I

JÉSUS a connu la douceur de ces relations intimes que créent la proximité du sang, la jouissance d'un même foyer, la vie en commun.

Il s'est montré parfait dans ses rapports habituels et dans l'exercice de la piété filiale.

Il aima celui qui devant la loi et aux yeux des hommes passait pour son père véritable, celui qui remplissait avec tant de dévouement les fonctions saintes de la paternité, et qui, en réalité, n'était que son père adoptif. Il entoura de son respect, il honora de sa soumission cet homme juste et chaste, donné par le Ciel comme protecteur et comme gardien à la Vierge immaculée, et qui, dans les conseils du Très-Haut, était destiné à représenter le Père céleste comme l'ombre représente le corps. JÉSUS-ENFANT porté dans les bras de son père nourricier, le comble de ses gracieuses et charmantes caresses. Il lui donne le doux nom de père et s'abandonne à lui avec confiance. JÉSUS adolescent, docile aux ordres de JOSEPH, lui prête le concours de ses mains divines dans les rudes labeurs du charpentier, et les juifs diront plus tard avec un air de mépris, en parlant de JÉSUS de Nazareth : *N'est-ce pas le fils du charpentier ?*

Puis quand viendra l'heure où le saint vieillard, riche de vertus et de mérites, s'étendra pour ne plus se relever sur sa pauvre couche, JÉSUS comme un fils tendre et dévoué, sera auprès de son père. Il lui prodigue ses soins, et ses paroles lui donnent d'ineffables consolations. Heureux JOSEPH ! il rend le dernier soupir entre les bras de Celui qu'il appelle son fils et qu'il reconnaît pour son Dieu et son Sauveur ! Telle est la conduite de JÉSUS envers son père adoptif.

Que dirons-nous de la piété filiale de JÉSUS pour MARIE, sa véritable mère ? Il l'a rendue heureuse autant qu'il le pouvait. Voyez la Vierge bénie tenant dans ses bras son fils unique objet de sa sollicitude : le bonheur rayonne sur les traits de cette jeune mère ; elle a écarté, pour un moment,

les sombres visions évoquées par les paroles prophétiques du vieillard Siméon. Comme elle presse avec délices le divin Enfant suspendu à son cou, fleur gracieuse de la tige de Jessé ! Comme elle sent sa vie doublée par la vie de JÉSUS ! Qui pourra peindre les joies et les tendresses de la Vierge et de la Mère, les caresses et les adorations qui s'adressaient à un fils et à un Dieu ? Autrefois la belle-mère de Ruth, en tenant son petit-fils dans ses bras, disait pour exprimer son bonheur : " Appelez-moi maintenant Noémie, c'est-à-dire heureuse." MARIE était plus heureuse que Noémie.

Il est inutile de dire que JÉSUS a aimé sa sainte Mère, qu'il l'a honorée devant Dieu et devant les hommes, qu'il lui a rendu les hommages d'une déférence respectueuse et d'une entière soumission. Nous avons lu dans l'Évangile ces paroles mémorables : " JÉSUS était soumis à MARIE et à JOSEPH." (Luc. II.). Tant que le christianisme existera, on glorifiera la soumission admirable du fils de MARIE.

C'est par condescendance pour sa Mère que JÉSUS avance l'heure des manifestations de sa puissance ; à sa demande, il commence cette longue série de miracles qui sont l'ornement de sa vie mortelle et l'honneur de sa vie glorieuse à travers les siècles.

C'est à MARIE que le Sauveur confie ce qu'il a de plus cher en ce monde, je veux dire les âmes rachetées de son sang. La médiatrice par excellence de l'humanité nouvelle exercera jusqu'à la fin des temps un droit de protection et de patronage, et ses supplications puissantes sont assurées de tout obtenir. Même dans le séjour de l'immortalité, JÉSUS n'abdique pas entièrement ses devoirs de fils, et MARIE est toujours la plus aimée et la plus honorée des mères.

Dans la sainte maison de Nazareth, véritable sanctuaire, nous trouvons du côté de JÉSUS l'amour, le respect, la soumission et l'assistance donnée à ses parents. Du côté de MARIE et de JOSEPH, il y a l'amour dévoué, les soins de l'éducation, l'exemple des vertus, l'union la plus intime, et Dieu aimé pardessus toutes choses. C'était la famille modèle,

l'image visible de la Trinité, et il faut remercier Dieu d'avoir fait paraître sur la terre cette vision de paix et de bonheur.

II

Toutefois en considérant attentivement l'amour filial de JÉSUS et l'amour maternel de MARIE, nous reconnâmes dans l'expansion de ce double sentiment une limite sacrée et infranchissable.

JÉSUS, à l'âge de douze ans, ayant accompagné ses parents à Jérusalem au temps des solennités pascales, y demeura à l'insu de MARIE et de JOSEPH. Comme ils le croyaient avec leurs parents ou leurs connaissances qui avaient pris le devant, ils marchèrent pendant un jour, et le soir ils cherchaient l'enfant. Ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent à Jérusalem ; et ce n'est qu'après trois jours de recherches qu'ils le rencontrent dans le temple au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. En le voyant, ses parents furent pleins de joie et de surprise, et sa Mère, avec le droit de la tendresse, lui dit : " Pourquoi avez-vous agi ainsi à notre insu ? Voici que votre père et moi nous vous cherchions pleins de douleur. " — Pourquoi me cherchiez-vous, répond JÉSUS, ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires dont mon Père m'a chargé.

L'adolescent divin oppose ainsi son Père céleste à ses parents de la terre, les choses de Dieu aux choses humaines, et même aux devoirs d'affection, de dépendance et de consolation qu'un fils rend à un père et à une mère les plus dignes de tendresse. L'Évangéliste ajoute ces mots : " Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur adressait. " MARIE et JOSEPH ne comprirent pas clairement quelles étaient les affaires de son Père céleste, et comment cette conférence avec les docteurs s'y rapportait, ni dans quel ordre le Sauveur devait procurer le salut du peuple, c'est-à-dire d'abord par l'enseignement de sa doctrine et ensuite par le sacrifice de sa vie. Toutefois, ils se taisent et respectent le secret divin.

Au sein du christianisme, il y a des parents qui ne compren-

nent pas que des enfants puissent obéir de préférence à Dieu qu'à eux-mêmes, et que leur autorité soit limitée par celle du souverain Maître. Si, dans l'économie ordinaire, il s'est substitué la personne d'un père ou d'une mère et les a investis de son autorité, il n'a pas renoncé pour cela à ses droits sacrés et inaliénables. Il peut disposer de ces enfants, objets d'une légitime tendresse, et quand il les appelle à son service, quand il exige qu'ils sacrifient les joies de la famille et les espérances d'un avenir temporel, les parents doivent s'incliner devant cette volonté souveraine. Après tout, n'est-ce pas pour eux un honneur de consacrer au culte spécial de Dieu ces enfants, fruits bénis de leur union ? N'est-ce pas pour eux un bonheur de les rendre à Celui de qui ils les ont reçus ?

L'amour de Dieu est la loi supérieure qui prime l'amour des parents pour leurs enfants, et l'affection des enfants pour leurs pères et mères. Ce grand précepte garde sa priorité absolue. Toujours le Créateur doit être aimé plus que toute personne et audessus de tout.

L'éternelle sagesse a prononcé ces mots dont la vérité demeure : " Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne d'être mon disciple. " (Math. x. 37). Ils furent dignes de l'apostolat, les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean ; à peine ont ils entendu l'appel de Jésus, qu'ils quittent leurs filets et leur père et s'attachent au divin Maître, sans plus écouter la voix de la chair et du sang.

Ainsi, dans tous les siècles, des enfants chrétiens, obéissant à Dieu, ont quitté tout pour recevoir l'honneur du sacerdoce ou pour embrasser la perfection religieuse. Ils ont suivi les mouvements de la grâce, contraires aux mouvements de la nature. Il y a souvent une séparation qui s'opère dans les familles : un fils aspire à l'héritage du Seigneur, et son père lui destine son opulente fortune ; une fille a choisi Jésus pour époux, et sa mère repousse cette alliance divine ; chacun marche dans sa voie et veut suivre ses tendances.

Mais quelle responsabilité pèsera sur les parents qui auront détourné leurs enfants du sentier que le Seigneur leur avait

tracé ! Quelle coupable audace de leur part de refuser à Dieu ce qui est son bien, ce qui lui appartient par un droit supérieur à celui de la chair et du sang ?

III

La vie de famille est celle qui est le partage du plus grand nombre. Si JÉSUS a voulu passer trente années de sa vie dans l'obscurité de Nazareth avec MARIE, sa mère, et JOSEPH, son père adoptif et légal, n'en soyons pas surpris et comprenons la portée de cet enseignement.

Cette existence cachée et monotone serait presque un scandale pour notre foi, si elle n'avait été prédite par le prophète et si nous ne la considérons pas comme renfermant le secret de la divinité.

Non, ces trente années de soumission, de travail obscur, de silence et de prière ne sont pas un retard apporté à la rédemption des hommes. Cette existence humble et cachée n'est point un obstacle au grand dessein de l'Incarnation ; la mission de Celui qui était l'attente des nations ne sera point compromise parce que, au lieu de faire briller sa sagesse aux yeux de l'univers, il a voulu vivre inconnu dans un atelier. Ce n'est pas seulement pour triompher de ses ennemis dans une lutte héroïque et sanglante que JÉSUS est venu sur la terre, il entrait dans les desseins qu'il avait formés pour la régénération de l'humanité de lui laisser l'exemple de la vie commune.

Quand le Sauveur se renfermait à Nazareth, il préparait par la prière le grand holocauste de l'amour, et en ce sens il ne travaillait pas moins efficacement à l'œuvre de notre salut que lorsqu'il accomplissait plus tard des prodiges éclatants. Quand il se cachait dans l'ombre de la sainte et paisible demeure de ses parents, il établissait les bases de la vie chrétienne. Il nous apprenait par la grande et efficace leçon de l'exemple que si Dieu nous appelle à faire quelquefois des actions publiques, ce n'est point là le fond de notre vie, mais que nous sommes plutôt destinés à vivre dans l'ombre vivifiante et salutaire du toit domestique, dans l'humble horizon de la famille.

Emportés par notre orgueil, nous courrions grand risque de croire que nous devons chercher à faire des actions brillantes pour plaire à Dieu, tandis que le Seigneur nous demande surtout de vivre dans la pureté de conscience, la paix du cœur, la charité fraternelle et une inaltérable patience. Quelle illusion de penser que le tumulte et le retentissement des actions nous rendent plus dignes des regards bienveillants de notre Dieu ? Quelle folie de rechercher les regards, les applaudissements, l'estime des hommes, lorsque Dieu ne considère et ne récompense que le mérite de l'intention et l'énergie de la volonté, c'est-à-dire ce qui échappe aux regards.

N'ambitionnons pas un grand théâtre pour y jouer le petit rôle qui nous est échu ici-bas. Ne demandons pas un piédestal grandiose pour y placer notre médiocre personnalité. C'est dans le sein d'une famille, auprès du foyer domestique, en remplissant les fonctions ordinaires de citoyen et de chrétien que nous devons nous sanctifier. C'est dans le support mutuel des êtres aimés, avec lesquels nous vivons chaque jour, que nous trouverons en grande partie l'exercice de toutes les vertus. La plupart des chrétiens sont appelés à se sanctifier dans ces relations habituelles.

La sainteté admirable des membres qui composent la famille de Nazareth ne permet pas de supposer des défauts, des inclinations qui dussent produire des chocs ou des malaises. Tout est parfait ou exhale le parfum des plus belles vertus. Cependant Dieu n'a pas exempté ces êtres privilégiés de la souffrance dans les relations intimes de la famille.

L'aspect de Jésus condamné à mourir est pour MARIE une peine cruelle, et, malgré les joies maternelles, souvent elle pleurait en souriant à son fils. JOSEPH, avant d'être éclairé sur le mystère de l'Incarnation, éprouva une douloureuse anxiété, et lorsqu'il connut la sublimité des fonctions qu'il avait à remplir à l'égard de celle qui était la mère de Dieu, et de celui qui était le fils du Très-Haut, son humilité profonde lui faisait craindre de n'être point assez pur, assez saint, assez dévoué pour remplir cet emploi de père et de protecteur

que lui avait confié la divine Providence. JÉSUS lui-même ressentit dans son Cœur les peines qu'il causait à ses parents; il voyait leur sollicitude incessante, les sacrifices qu'ils s'imposaient pour lui, et la cruelle agonie d'une mère qui devait assister à la mort sanglante d'un fils tant aimé.

Dieu permettait ces épreuves pour la sanctification de MARIE et de JOSEPH, et si la famille de Nazareth a connu ces peines intimes, ne soyons pas étonnés de les rencontrer dans les familles les plus chrétiennes. Dieu permettra aussi que notre cœur sente l'amertume, le froissement, la tristesse, et que nous rencontrions sur notre chemin mille occasions de nous surmonter et de pratiquer la vertu. Nous composerons avec ces actes multipliés de renoncement et de mortification la trame d'une vie sainte, et toutes ces petites parcelles d'or formeront plus tard un magnifique trésor. Pour vous, disciples du Cœur de JÉSUS, qui faites votre plus douce étude des vertus et des sentiments dont il est le sanctuaire, vous surtout qui vous efforcez de répondre à son amour, apprenez à régler les affections de la famille sur ce modèle, qui sut donner à la nature ce qu'elle réclamait justement, et à Dieu ce qu'il avait droit d'exiger. Si le cœur d'un père ou d'une mère souffre d'une séparation ou d'une tendance opposée à leurs désirs, qu'ils se consolent en pensant au bonheur de faire la volonté de Dieu. Si le cœur d'un fils ou d'une fille hésite au moment de consommer un sacrifice à l'aspect de la douleur de parents tendrement aimés, qu'ils songent à l'amour exigé par leur Père céleste. Ce n'est pas sans raison que JÉSUS nous avertit dans l'Évangile que nous trouverons des ennemis de notre âme dans notre propre maison (Matth., x. 36), et que nous aurons à lutter contre cet obstacle. Le Seigneur demande que nous élevions notre cœur à la hauteur d'un amour surnaturel et divin.

Regardons la vie de JÉSUS, étudions ses actions et son Cœur, et alors nous serons assurés de ne pas nous tromper. Son Cœur a fait les délices de tous les saints, il pourra bien nous consoler de la perte des affections naturelles. Son amour

nous dédommagera des peines inséparables des relations de famille ; son ineffable tendresse en adoucira les froissements inévitables. N'est-il pas meilleur pour nous qu'un père ou qu'une mère, un frère ou une sœur ? Son Cœur n'est-il pas le plus aimant et le plus aimable !

LE PATER POUR TOUS

DIALOGUE ENTRE DEUX JEUNES ASSOCIÉES DE L'APOSTOLAT
DE LA PRIÈRE

Les pauvres pêcheurs !... Il y en a quelques-uns qui sont en suspens. Un *Pater* et un *Ave* suffiraient pour faire pencher la balance.

(*Le Curé d'Ars*).

EMMA

Pourquoi, si je suis seule à faire ma prière,
Dois-je dire au Bon Dieu *notre* et non pas *mon* Père ?

MATHILDE

La réponse est facile : il ne faut pas, ma sœur,
Seulement pour toi-même invoquer le Seigneur,
Tu dois prier pour tous, car ici-bas les hommes
Forment une famille immense.

EMMA

Hé quoi ! nous sommes
Tous frères et sœurs !

MATHILDE

Oui, tous enfants du Bon Dieu.
Or, moi qui suis ta sœur, tu m'aimerais bien peu
Si, lorsque tu m'entends gémir dans la souffrance,
Passant à mes côtés avec indifférence,
Tu n'allais pas prier maman de me soigner.

EMMA

Sur ce point, ton exemple a bien pu m'enseigner.
Je me souviens qu'un jour j'avais été méchante,
Et tu prias maman d'une voix si touchante
Qu'elle me pardonna.

MATHILDE

Voilà précisément
Ce que nous devons faire auprès de Dieu.

EMMA

Comment ?

MATHILDE

En lui recommandant les intérêts des autres,
Comme nous le prions de prendre en main les nôtres.

EMMA

Mais tous devraient prier ; il est des paresseux
Qui ne font rien pour moi. Dois-je prier pour eux ?

MATHILDE

La charité n'est pas une averse marchande.
Veux tu plaire à JÉSUS ? donne sans qu'on te rende.
Pour tous comme pour toi redis avec amour :
Donnez-nous, aujourd'hui, le pain de chaque jour.

EMMA

Même pour les méchants, les scélérats, tu penses
Qu'il faut prier ?

MATHILDE

On dit : Pardonnez nos offenses ;
Et comme le Seigneur est infiniment bon,
Bien souvent il absout, dans un même pardon,
Et les petits péchés de l'enfant, qui le prie,
Et les crimes hideux de quelque âme flétrie,
Où rentrent à la fois l'innocence et la paix.
Nul ne sait le pouvoir d'un bon *Pater*.

EMMA

Jamais

Je n'oublierai cela. Mon Dieu ! que je suis fière !
Hé quoi ! moi, si petite, avec une prière,
Je puis sauver une âme et l'envoyer au ciel !

MATHILDE

Sans doute ; et, parvenue au bonheur immortel,
Pour toi cette âme aura tant de reconnaissance,
Qu'après avoir veillé sur ta frêle existence,
Elle viendra te prendre à ton dernier moment ;
Tu la suivras joyeuse au sein du firmament.

EMMA

Un instant, lui dirai-je, âme, daignez attendre,
Je vais chercher ma sœur. Vite, j'irai te prendre,
Nous nous envolerons vers le séjour divin ;
Là, nous bénirons Dieu dans un *Pater* sans fin.



UN ŒUF DE PAQUES

I

La tempête faisait rage depuis trois jours sur la côte de Bretagne ; de terribles raffales soulevaient les vagues menaçantes, et sur la grève la population toute entière, plongée dans une muette stupeur, contemplant une goëlette privée de sa mâture, secouée follement par les bourrasques et se rapprochant de plus en plus de la ceinture hérissée d'écueils qui semblent défendre la côte. Le canot de sauvetage avait été rejeté trois fois à terre avec de graves avaries ; et tandis que dans la vieille église, aux pieds de Notre-Dame-des-Flots, se consumaient lentement des cierges, images de tant de vies prêtes à s'éteindre, on vit s'avancer à l'extrême bord de la plus haute falaise un vieux prêtre en étole et en surplis. Deux torches s'allumèrent et tordirent leurs flammes à ses côtés. De la barque en péril on répondit en agitant un pavillon blanc fleurdelysé, entrevu à la lueur des éclairs. La foule s'agenouilla en réprimant ses sanglots, et le vieux pasteur, les bras étendus vers ceux qui allaient mourir, prononça d'une voix brisée les paroles de l'absolution suivies des prières des agonisants. Soudain des exclamations douloureuses s'élevèrent, on entrevit au sommet des vagues l'embarcation disloquée, projetée par les lames sur une roche aux pointes aiguës. Le drame était fini ! La marée basse délaissa sur le sable des débris de toute sorte, et parmi les cadavres défigurés, un jeune matelot agonisant encore. Une vieille mère, quelques amis se précipitèrent vers lui. Les premiers soins parurent le ranimer : on l'étendit sur une couche de varech ; ses mains raidies cherchèrent une large boîte de fer blanc suspendue à sa ceinture ; un des assistants l'ouvrit et la lui présenta : un nid de mouette était fixé au fond. L'oiseau, grossièrement empaillé, étendait ses ailes sur trois œufs collés dans un nid d'algues marines. Le mourant attacha sur cet humble souvenir un indéfinissable regard, qu'il reporta aussitôt vers sa mère : " Pour vous," murmura-t-il ; et baisant le crucifix qu'elle lui présentait, il retomba privé de vie sur sa couche.

II

La dépouille de l'infortuné matelot reposait à l'ombre de la vieille église. Quelques veuves, quelques orphelins de plus venaient prier sur les tombes nouvelles. La vieille mère avait placé aux pieds d'une

image de MARIE, étoile de la mer, le souvenir de son dernier enfant. Elle n'était point seule malgré de nombreux deuils ; son beau-fil partageait sa cabane, et tandis que le hardi pêcheur allait au loin jeter ses filets, Catherine berçait dans ses bras un bel enfant de trois ans. Geneviève, la jeune mère, était morte peu de temps après sa venue : le frère et la sœur dormaient l'un près de l'autre leur dernier sommeil. Le rude Francis ne s'était plus consolé, mais les affections de la vieille aïeule et du marin convergeaient sur cette petite tête blonde ; ils oubliaient un instant en la caressant les deuils récents qui avaient brisé leurs cœurs. L'aisance régnait au logis ; mais à quoi tient le bonheur de ce monde ! Le démon de la jalousie se glissa par un souffle infernal au sein de la modeste demeure ; le petit Pierre en fut l'enjeu.

La grande et solide barque, la cabane bien meublée appartenaient à la mère ; une petite vache bretonne paissant au fond du maigre verger complétait sa richesse. Francis n'avait que ses bras robustes, ses heureuses pêches, toujours achetées d'avance ; d'un commun accord on thésaurisait pour l'enfant, on glissait chaque semaine dans le vieux sac enfoui dans le sable quelques petites pièces d'argent. Mais tout à coup le pêcheur devint sombre et brutal, la belle-mère impétueuse et acariâtre ; on échangea de mordantes paroles ; puis un soir, à la suite d'une scène violente née de prétextes futils, Catherine dominée par la colère, déclara qu'elle était lasse de sa gratuite hospitalité. Un cri de rage lui répondit ; enlevant son fils dans ses bras, le mari de Geneviève s'enfuit pour échapper à la tentation de la battre.

Quelques jours après, une misérable hutte, mal bâtie et mal couverte, s'éleva non loin de la demeure de Catherine ; une vieille barque, couverte de filets, vint s'amarrer à une encâblure de celle désormais inutile de la vieille mère. Francis réclama, au nom de la loi, la part de sa femme : la vache et l'argent gagné lui furent attribués. Puis, ayant défendu, sous peine de coups, au petit Pierre, toute communication avec sa grand'mère, il reprit sa vie laborieuse. L'enfant avait alors sept ans. Assis au pied du mât, il reprisait de ses petites mains adroites les vieux filets sans cesse déchirés, triait sans hésitation le produit de la pêche, s'efforçant de faire aussi grosse que possible *l'aumône de la mer*, ce touchant tribut du pauvre au plus pauvre que lui, et qui empêche de mourir tout à fait de faim les veuves et les orphelins, si nombreux sur ces tristes plages. Quand on avait emporté vers la ville les paniers de beaux poissons, tandis que le pêcheur, amarrant solidement sa barque, remontait préparer leur frugal repas, Petit-Pierre, à l'abri d'un rocher, distribuait avec joie sa corbeille de vives, d'éperlans et de menu butin de toute espèce. C'était le seul souvenir de sa journée, dans ce petit cœur blessé vivait le souvenir des chaudes caresses de Catherine. Il tremblait devant la brusque taciturnité de

son père, sa rude main avait si fort châtié un furtif baiser donné au passage à sa grand'mère, qu'il n'avait plus jamais osé recommencer. Leurs vêtements sales et déchirés dénotaient l'absence des soins d'une femme ; les jours de gros temps amenaient de tristes heures au nouveau logis de la falaise.

Chez Catherine, la misère et la douleur étaient encore plus profondes. Elle n'avait plus d'économies, ses forces épuisées laissaient en friche le petit verger, les mauvaises saisons faisaient à la barque désormais inutile et à la cabane de graves avaries que nulle main ne réparait. L'heure sonna bientôt où, malgré ses impuissants regrets, elle dut, foulant aux pieds son orgueil, recourir aussi, pour ne point mourir de faim, à *l'aumône de la mer* ; elle se joignit, en dévorant ses larmes, à la foule des déshérités, épiant le retour des barges et s'ingéniant à la marée basse à recueillir les moules, les crabes, les coquillages, afin de soutenir sa misérable existence ; mais elle évita, par une dernière fierté, de se présenter jamais à la distribution de Petit-Pierre.

Quand la pluie et la tempête la retenaient à son foyer solitaire et glacé, tombant à genoux devant l'image de l'Étoile-des-Mers, elle pleurait sa faute, se désolant des tristes résultats de ses jalouses colères. Son petit-fils aurait grandi près d'elle, elle aurait pris soin de son enfance quasi abandonnée, elle aurait réparé, remplacé ses vêtements sordides et déchirés. Le rude Francis avait tant aimé Geneviève, il avait jadis un bien bon cœur et ne l'aurait point laissé souffrir ! Ses yeux obscurcis de larmes se fixaient alors sur le dernier souvenir de son fils ; elle contemplait, le cœur déchiré, la mouette étendant ses ailes sur le petit nid marin. Comme Petit-Pierre aimait l'oiseau ! Que de fois lui avait-elle conté, en baisant sa tête blonde, la douloureuse histoire de son parrain ! Que de ravages peuvent exercer sur une existence entière une parole imprudente, un mouvement de colère que l'on rétracterait au prix de son sang !

Le temps poursuivait son cours inexorable, aggravant de part et d'autre la situation, envenimant l'inimitié du beau-fils et de la belle-mère. Petit-Pierre allait au catéchisme ; les autres enfants lui révélèrent la détresse de Catherine. Son cœur se gonfla de douleur, et, au risque des plus mauvais traitements, il résolut de la soulager. Il pria d'abord avec une confiance enfantine Notre-Dame-des-Flots de lui venir en aide ; puis creusant dans le sable un espèce de petit vivier à portée de la cabane maternelle, il se mit à réserver une petite part de *l'aumône de la mer* et à venir, de nuit, la déposer furtivement dans sa cachette. Il repartait en chantant un cantique connu, frappait un coup au volet de la cabane et s'enfuyait comme un sylphe. Catherine comprit et pleura, ses prières s'élevèrent plus ferventes et sa tendresse pour son petit-fils se nuança de reconnaissance et de douceur.

III

Le printemps avait été plus inclément que de coutume. Le pêcheur annonça un soir qu'en vue des tempêtes annoncées il allait jeter tous ses filets pour se reposer ensuite les deux ou trois jours des saintes fêtes pascales.

Petit-Pierre, soucieux de sa pauvre aïeule, tendit en priant ses propres lignes, et y trouva, à sa grande joie, le Samedi saint au matin, un superbe poisson qu'il courut déposer dans la cachette de Catherine, sous un monceau de menu fretin.

Le ciel se couvrit presque aussitôt de nuées menaçantes, les vagues impétueuses se mirent à déferler contre les rochers, et dans le lointain le mugissement des flots se mêlait aux roulements du tonnerre. Le pêcheur, plus sombre que jamais, regardait l'horizon avec inquiétude ; bourrant sa courte pipe, il se mit à raccommoder ses filets ; il jetait, de loin en loin, un regard chargé de rancune et de colère sur la veste étroite et déchirée de son fils ; celui-ci blotti près de la fenêtre, faisait courir sa navette en suivant du regard, avec frayeur, l'augmentation rapide de la tempête : elle redoublait de fureur ; de sinistres craquements ébranlaient les murs de la pauvre chaumière ; la pluie et la grêle commençaient à rebondir sur le sol rocailleux, quand un coup timide fut frappé à la porte ; sur un signe de son père l'enfant courut ouvrir. L'aïeule, pâle et tremblante, un bâton d'une main, une corbeille fermée de l'autre, se tenait sur le seuil : " Vous ici—cria le marin !—Tenez, la Catherine, partez vite, vous me feriez faire un mauvais coup ! "—" Je m'en vais, je m'en vais, Francis, répondit la vieille femme, mais j'ai voulu vous rapporter tout de suite ce saumon, un morceau de roi, que j'ai trouvé dans *l'aumône de la mer* ; ne puissiez pas mon pauvre enfant ! Il ignore encore le prix des choses, mais moi je ne veux pas vous porter tort ! Puis j'avais espéré que vous me laisseriez donner à Petit-Pierre les œufs de Pâques de son parrain ! Vous l'aimiez, Francis ! Lui ne vous a point offensé ! " L'enfant se serrait contre elle en tremblant ; le pêcheur conservait son attitude menaçante. A ce moment un terrible coup de tonnerre ébranla la cabane. " Vous ne pouvez pas rentrer chez vous avec ce temps, murmura-t-il sourdement, asseyez-vous, la mère, il n'en sera ni plus ni moins ! " Elle s'assit sur la pierre du foyer, posa sa corbeille à ses pieds, et, tenant d'une main le nid de la mouette, elle prit de l'autre son long rosaire et se mit à l'égréner avec ferveur. Le ciel, complètement noir, se sillonnait de rapides éclairs, les coups de tonnerre se succédaient, se répercutaient dans les roches avec un bruit formidable ; les murs oscillaient sur les rafales du vent ; sur un signe du père, l'enfant alluma le cierge béni au pied du crucifix. Tout à coup un craquement sinistre se fit entendre, soulevant à moitié le toit de la cabane et me-

naçant de les écraser. " Francis, cria Catherine enlaçant son petit-fils, vous allez revoir Geneviève, mourrons-nous ennemis ! " La foudre tomba avec fracas non loin de la fenêtre, la toiture, emportée comme une paille, les laissa tous trois agenouillés, l'enfant et l'aïeule protégés par les bras robustes du pêcheur. Quand ils se relevèrent et que l'acalmie subite permit de repousser la porte à demi démolie, le ciel était soudain redevenu bleu, un bel arc-en-ciel se dessinait à l'horizon ; sur la plage déserte roulaient éparses les dernières épaves, les débris des deux cabanes démantelées ;

" Dieu soit béni, s'écria Francis, nous n'en relèverons qu'une. La tempête a emporté le poids qui m'écrasait le cœur ! "

" Oh ! grand'mère, dit alors la voix plaintive de Petit-Pierre, regardez mes pauvres œufs ! "

Le nid projeté contre la pierre du foyer s'était brisé en mille miettes, et sur trois petits morceaux de carton rouge étincelaient trois diamants de la plus belle eau.—Un jour, au péril de sa vie, le jeune matelot avait sauvé la riche cassette d'un chercheur d'or ; celui-ci avait donné à son sauveur trois brillants constituant pour ce dernier une petite fortune, et pour le préserver d'un vol ou du poignard d'un meurtrier, il lui avait suggéré la pensée de cacher chaque pierre sous la forme en tous lieux populaires des œufs d'un nid de Pâques ! Le Ciel et l'Etoile-des-Mers avait béni la réconciliation !

IV

Aux bords de la falaise, une solide petite demeure nargue les fureurs impuissantes de l'Océan. Petit-Pierre est devenu le plus riche et le meilleur pêcheur de la côte ; il est aussi le plus généreux pour l'*Aumône de la mer*. Une très vieille femme, en cheveux blancs, et un homme usé avant l'âge, la distribuent eux-mêmes avec de bonnes paroles. Quand la soirée est belle, ils vont prier ensemble sur deux tombes jumelles, soigneusement parées de fleurs. Aux pieds d'une statue neuve de Notre-Dame-des-Flots, on voit un *ex-veto*, dans une caisse de verre aux montants dorés, un nid de trois œufs de Pâques protégé par une mouette aux ailes étendues. La belle barque de Pierre s'appelle la *Réconciliation*.

NOS MARTYRS CANADIENS

Nous extrayons des lettres de nos correspondants les relations suivantes qui nous ont été envoyées avec prière de les publier dans le MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR :

Guérisons : *S. André d'Argenteuil, Besshierville, Burlington, Champion, Montréal, S. Roch de Québec.*

Faveurs temporelles : *Besshierville, Springfield.*



VOIX D'EN HAUT

LES JOIES DU PÈRE RAMIÈRE

Au jour des Noces-d'or de P-Apostolat (3 décembre 1894)

Baigné dans les splendeurs de la gloire éternelle,
Où Dieu, sans fin,
Radieux se découvre à l'ardente prunelle
Du Séraphin,
Où ravi je contemple et chante avec les anges
Le Christ vainqueur,
Du ciel, je suis encor les vaillantes phalanges,
Du Sacré-Cœur.

Comme j'écoute au loin les échos de vos fêtes,
Fier et joyeux
D'avoir pour mon Jésus préparé vos conquêtes,
Sous tous les cieux ;
D'avoir mis à vos mains la prière pour glaive,
Glaive divin,
Q'un chrétien sur l'enfer ne brandit et ne lève
Jamais en vain !

Au pied du mont Anis, près de la Vierge aimée,
Qu'ils étaient peu,
Les premiers enrôlés dans la petite armée
Au nom de Dieu !
Soldats impatients de devenir apôtres,
Et de courir
Où, sous un ciel de feu, dans les Indes, tant d'autres
Allaient mourir !

Loin du champ de bataille, enchaînés à leur tâche
Pour de longs jours,
Leur prière partout s'envolait sans relâche,
Divin secours :
Au pécheur égaré, d'un rayon de lumière
C'était le don ;
Au pécheur obstiné, c'était la foi première
Et le pardon.

La prière !... C'était sur les lèvres du prêtre
 Le trait brûlant,
 Le mot qui va droit au cœur et se glisse et pénètre,
 Doux ou troublant.
 La prière ! C'étaient sur les plages lointaines
 Devant la croix,
 Des captifs de Satan qui, rejetant leurs chaînes,
 Disaient : " Je crois ! "

Cinquante ans qu'un apôtre aux paroles de flammes
 Disait là-bas :
 " Priez, priez ! vers Dieu, pour conquérir des âmes,
 Levez vos bras ! "

Cinquante ans !... La phalange est devenue armée ;
 Pour Dieu partout,
 Du vieux au Nouveau-Monde, applaudie, acclamée,
 Elle est debout !

Près de moi que d'élus ont au front la couronne,
 Sauvés par vous !
 Jésus veut qu'aujourd'hui leur foule m'entourne
 Presque à genoux.
 Si je sentis souvent des épines sur terre
 L'âpre rigueur,
 Pour chaque âme sauvée, au ciel JÉSUS me serre
 Contre son Cœur.

E. CHAREL, S. J.

(Messager du Cœur de Jésus).

TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	141070	Lectures de piété.	78690
Actes de mortification.	178896	Messes célébrées	2088
Chapelets.	993206	Messes entendues.	147584
Chemins de la Croix	90372	Œuvres de zèle.	50250
Communions sacramen- telles.	69942	Œuvres diverses	577510
Communions spirituelles.	379571	Prières diverses.	1532417
Examens de conscience	78346	Souffrances ou afflictions.	61039
Heures de silence.	336096	Victoires sur ses défauts.	319171
Heures de récréation	8374	Visites au S. Sacrement	193550
Heures de travail	481041		
Heures-Saintes.	12286	SOMME GÉNÉRALE	5,731,199

Effusions d'amour.

Andante.

pp

pp

Dieu de paix et d'a - mour, lu - miè - re de lu -

miè - re Ver - be dont les splen - deurs é - blon -

p

is - sent les cieux. Je t'a - do - re ca -

ché sous l'om - bre du mys - tère

Qui t'ex-pose à ma foi, te voi-lant a mes yeux.

CHOEUR. *avec âme.*

Oh! qui ne don-ne - ra des pa - ro - les ar - den - tes

f Des pa - ro - les du ciel, u - ne lan - gue de feu

pp Une an - gé - li - que voix et des lè - vres brû - lau - tes,

rall. Pour te lou - er, mon Dieu, Pour te lou - er, mon Dieu.

Émissions d'amour.

2—Maintenant, ô Seigneur, les choses de la terre
Sont vaines à mes yeux, comme l'ombre qui fuit,
Comme un vaste désert, que faiblement éclaire
De sa pâle clarté, le flambeau de la nuit ;
Et depuis que mon âme à ton âme est unie,
Je ne suis plus qu'amour, espérance et désirs ;
Ton cœur est tout mon cœur, et ta vie est ma vie !
Tes soupirs, mes soupirs, tes soupirs, mes soupirs.

3—Ton sang de Rédempteur a coulé dans mes veines,
Tes anges et les saints ont envié mon sort,
Et tu m'unis à toi, par d'admirables chaînes,
Par des chaînes d'amour plus fortes que la mort.
Qui me séparera du Maître que j'adore ?
Il a charmé mon cœur, et je le trahirais !
Un coupable désir m'enivrerait encore !
Non, mon Dieu, non jamais, non, mon Dieu, non jamais !

(Musique du R. P. Etchevery ; paroles d'une Religieuse du Précieux Sang.)

ACTIONS DE GRACES

Le chiffre des actions de grâces demandées et enregistrées, le mois dernier, aux Bureaux du Sacré-Cœur, a été de 17,818. Des relations spéciales de grâces obtenues nous ont été communiquées des centres suivants :

Guérisons : *Ancienne Lorette, S. André d'Argenteuil, Hartwell, S. Joachim de Ruscom River, Papineauville, S. Patrice de Beauvillage, Windsor Mills.*

Faveurs spéciales et grâces temporelles : *Champion, Joliette, S. Joseph de Beauce, S. Henri, Montréal, Papineauville, S. Patrice de Beauvillage, S. Roch de Québec, Ste Sophie de Mégantic, Windsor Mills et S. Paul l'Ermité.*

Laurenceville : Une guérison obtenue par l'intercession de S. François-Xavier, avec promesse de faire distribuer gratuitement mille exemplaires de la neuvaine en son honneur et d'acheter une statue du grand apôtre des Indes.—*Louiseville* : Remerciements pour trois vocations religieuses. — *Montréal* : Une conversion ; une faveur spéciale obtenue par l'intercession de N. D. de Liesse. — *Ottawa* : Une grande grâce par l'intercession de la Sainte Vierge, de S. Joseph et de Sainte Anne.—*S. Sauveur de Québec* : Une grâce par l'intercession de Mgr François de Laval



Intention générale du mois d'Avril 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE :

L'Esprit de pénitence



QUAND, dans l'ancienne loi, Dieu envoyait aux enfants d'Israël les Prophètes : convertissez-vous, disait-il par leur bouche, de vos voies détestables ; rectifiez vos inclinations. Et nous voyons ces saints personnages, fidèles à son ordre, exhorter à la pénitence le peuple prévaricateur. Après de longs siècles de cette prédication, le Verbe éternel descend lui-même parmi les hommes pour la continuer et pour la confirmer de son autorité suprême. Venu, comme il le disait, pour appeler, non les justes, mais les pécheurs à la pénitence, il ouvrait sa carrière évangélique en disant aux Juifs : "Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche." Il s'était fait annoncer par un précurseur chargé d'intimer le même précepte. Il s'est donné pour successeurs des Apôtres qui ont répandu sur la terre ses pressantes exhortations à la pénitence, et qui ont laissé après eux d'autres successeurs dont le devoir est de les renouveler en tout lieu et en tout temps, de les perpétuer jusqu'à la consommation des siècles. La pénitence est comme l'abrégé de la religion. Elle exerce la foi dans les mérites de JÉSUS-CHRIST, dont elle tire sa vertu. Elle inspire l'espérance dans la miséricorde suprême qu'elle fléchit. Elle anime la charité du regret d'avoir offensé le plus tendre des pères, le meilleur des maîtres. Elle fait pratiquer l'humilité en avouant les fautes, la mortification en les expiant. Il n'y a pas de mal qu'elle ne répare, pas de bien qu'elle n'opère.

La vertu de pénitence ou du moins les actes de cette vertu ont été, de tout temps, nécessaires pour obtenir le bienfait de la réconciliation.

David, Manassès, les Ninivites, tous les pécheurs qui, avant la venue de JÉSUS-CHRIST, ont été reçus en grâce par Dieu, ne l'ont été et n'ont pu l'être qu'après une sincère pénitence. Si nous parcourons les saintes Ecritures, nous ne trouverons aucun exemple de pardon sans repentir. Sous la loi de grâce, la vertu de pénitence n'est pas devenue moins indispensable. JÉSUS CHRIST l'a présentée ; il a fait plus, il l'a pratiquée toute sa vie. Exempt de péché, il a cependant voulu faire pénitence, pour nous en montrer la nécessité et l'efficacité.

L'Église, à l'exemple de son divin fondateur, est toute pénétrée de l'esprit de pénitence, et la liturgie sacrée, qui est l'expression la plus vraie de sa vie, porte partout l'empreinte de la componction et de l'expiation. C'est le besoin de la pénitence profondément senti qui a produit dans l'Église un si grand nombre d'ordres religieux voués aux larmes et à l'expiation ; c'est ce même besoin qui a inspiré aux saints de se livrer avec tant de courage aux pratiques de la mortification ; c'est lui, enfin, qui a porté l'Église à instituer le saint temps du carême pendant lequel elle veut que tous ses enfants se renouvellent dans le regret de leurs péchés et travaillent à les expier.

Il est bon de remarquer que dans la pénitence chrétienne il y a le corps et l'âme, deux choses bien distinctes qu'il ne faut pas confondre. En effet, le corps de la pénitence consiste dans le jeûne, dans l'abstinence, dans les austérités propres à mortifier notre chair. Ces œuvres ont leur mérite, puisque la religion les ordonne et que Dieu les a pour agréables. Cependant malgré leur mérite et leur sainteté, elles ne constituent pas seules toute la pénitence. Il faut donc y joindre l'âme et l'esprit de la pénitence.

Qu'est-ce donc que l'esprit de pénitence ? C'est d'abord cette componction du cœur qui nous tient humiliés en pré-

sence du Seigneur, et qui nous met sous les yeux les iniquités de notre vie. L'esprit de pénitence c'est ce regret sincère, vif et intime que nous éprouvons de ne pouvoir égaler la satisfaction à l'offense faite à Dieu, de donner si peu pour racheter la dette immense du péché, et de n'avoir à offrir que de légères privations pour des fautes qui méritent des larmes éternelles. L'esprit de pénitence c'est cette douleur, cette contrition de nos péchés qui nous brise le cœur, et fait couler de nos yeux les larmes du repentir ; c'est le désir ardent de satisfaire à la justice de Dieu en nous imposant des œuvres volontaires, destinées à suppléer à ce qui manque à la pénitence déterminée par l'Église.

L'esprit de pénitence, c'est cette résignation avec laquelle nous acceptons les revers de la fortune, et tout ce que la malice des hommes, l'infirmité et la faiblesse de notre nature nous apportent de peines et de souffrances.

L'esprit de pénitence c'est encore le soin de sanctifier et de transformer en pénitences méritoires nos travaux de chaque jour, les maladies, les misères dont la vie de l'homme est remplie.

Mais cet esprit si précieux, et qui apparaît en même temps comme souverainement convenable à quiconque a médité, sérieusement, sur la malice du péché et sur les effroyables ravages qu'il continue de faire dans les cœurs, combien surtout ne convient-il pas à tout Associé de notre pieuse Ligue ?

L'esprit de prière et l'esprit de zèle, et surtout la vraie dévotion au Cœur de Jésus, qui sont comme les trois éléments de notre Apostolat, ne sauraient en effet se concevoir, dans l'état actuel de l'humanité, sans l'esprit de pénitence.

Et d'abord en voyant les coups terribles que portent sans cesse dans le monde au divin amour les péchés qui vont se multipliant, le zèle, qui est l'ardeur de la charité, doit presser efficacement celui qui aime de faire disparaître de plus en plus, dans son propre cœur, la moindre souillure capable de blesser encore les yeux très purs du céleste Ami ; et voilà ce que l'esprit de pénitence peut seul accomplir.

C'est aussi ce qu'exige de nous *l'esprit de prière*. Car, dit saint Cyprien, " la première prière et la première offrande que nous devons faire à Dieu, c'est—le Sauveur l'a proclamé, —le nous réconcilier avec notre frère ; et, à plus forte raison, de nous réconcilier de plus en plus par l'esprit de pénitence, avec notre Dieu ; car—l'exemple d'Abel et de Caïn nous le montre—Dieu considère beaucoup moins l'offrande que le cœur de celui qui la fait."

Enfin, parce que l'Apostolat est la Ligue du Cœur de Jésus, tous nos Associés doivent s'efforcer d'exciter, ou de ressusciter toujours davantage, dans leur cœur, l'esprit de réparation, et par conséquent de pénitence. C'est, en effet, à chacun d'eux que s'adresse cette plainte déchirante qui résume en quelque sorte tous les autres appels du divin Cœur : " N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent ! " (*Vie de la B. Marguerite-Marie, par ses Contemporaines.*)

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin d'obtenir, pour tous nos Associés, cet esprit de pénitence qui, en les entretenant dans les habitudes du sacrifice, fera de chacun d'eux un véritable réparateur. Ainsi soit-il !



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Saint Alban de Portneuf.—Notre ligue du Sacré-Cœur a été établie par le Rev. P. Hamon, S. J., en octobre 1891. Actuellement elle compte 240 hommes mariés et 92 garçons. La petite Ligue pour les jeunes garçons au-dessous de 16 ans compte 114 membres. Tous les mois ces jeunes gens viennent presque tous faire leur communion, ainsi que ceux qui sont plus âgés. Ces derniers, ainsi que les hommes mariés, sont toujours d'une grande ponctualité pour la communion trimestrielle. Cette fidélité à s'approcher de la Sainte Table tous les trois mois fait beaucoup de bien à nos Ligueurs. Ils sont heureux de se rallier autour de notre drapeau du Sacré-Cœur que le Rév. P. Hamon est venu bénir le 29 mai 1892. Ils chantent toujours avec bonheur et entraînent leur beau cantique "En avant, marchons."

La communion réparatrice du premier vendredi du mois est en honneur. Tout le monde y met de la bonne volonté, et tous les paroissiens, Ligueurs ou non, aiment à payer un tribut d'amour à Jésus-Hostie. Souvent il y a trois cents communions ce jour-là : le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Enfin, résultat consolant, il a été distribué à St-Alban, l'an dernier, 12,000 communions pour une population de 1,400 communicants.

L'Assomption.—La première réunion du Conseil de la Milice du Pape, nouvellement établie au collège de l'Assomption, a eu lieu le 5 décembre 1894. Dans une chaleureuse allocution pleine de cœur et de foi, le Vice Directeur local, en expliquant à ses jeunes auditeurs les pratiques et le but élevé de l'Apostolat de la Prière, s'est efforcé de leur démontrer que c'est dans le divin Cœur seul, qu'ils trouveront la force nécessaire pour se soutenir dans leur foi et dans leur amour pour l'Eglise. Ces paroles, écoutées avec beaucoup d'émotion, furent suivies de l'élection des dignitaires et de la distribution des feuillets du trésor. Les nouveaux dignitaires ont pris leur tâche à cœur, et sans aucun doute un heureux résultat couronnera les efforts de maîtres qui ont su inspirer à leurs élèves tant de zèle pour honorer le Sacré-Cœur.

Great Falls, N. H.—J'ai fait la réception des nouvelles Zélatrices le 13 janvier, et en même temps les anciennes Zélatrices et tous les Ligueurs ont renouvelé leur consécration. La dévotion au Sacré-Cœur augmente tous les jours ; à chaque réunion de nouveaux membres se font recevoir dans la Ligue, le zèle et la ferveur se maintiennent par les communions et les visites au Saint-Sacrement.

Voici un fait qui témoigne en faveur du Sacré-Cœur. Dans la nuit du 30 décembre, on est venu chercher un prêtre pour une personne âgée de 76 ans, qui était sur le point de mourir. Pendant que le ministre de Dieu se dirigeait en toute hâte vers la demeure de la mourante, quelqu'un fut envoyé pour l'avertir que la malade avait cessé de vivre. Le prêtre, n'ayant rencontré personne, arrive à la maison, où on lui dit que la malade vient d'expirer. Il demande un miroir pour s'en assurer. S'apercevant qu'elle vit encore, il lui administre l'Extrême Onction, et pendant qu'il récite les prières des agonisants elle rend le dernier soupir. Elle était une associée fervente du Sacré-Cœur.

Chicoutimi — *Bon Pasteur* : Je suis heureuse de vous dire que nos élèves du Pensionnat et de l'Externat ont été reçus dans la Ligue du Sacré-Cœur. Cette dévotion fait un grand bien à nos chers enfants.

Montréal — *Académie St-Joseph (C. N. D.)* :—Nous constatons déjà un merveilleux changement parmi nos élèves ; toutes sont désireuses d'avoir un grand nombre de bonnes œuvres à offrir au Sacré-Cœur ; les maîtresses zélatrices font tout en leur pouvoir pour engager leur élèves à embrasser la Ligue. Puisse le Sacré-Cœur de Jésus bénir leurs efforts et les rendre constants.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

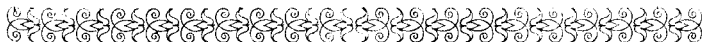
LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'admettre les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à condition qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront reçus.

ARCHIDIOCÈSE DE KINGSTON, O. : La Cathédrale Sainte Marie, à Kingston.

DIOCÈSE DE PROVIDENCE, MASS., E. U. : Le couvent de Saint-Hyacinthe, à New Bedford.

DIOCÈSE DE TROIS-RIVIÈRES, Q. : Saint Justin.



NECROLOGIE

S. Augustin de Portneuf : Dieudonné Drolet.—*Burlington, Vt.* : Dame Joséphine Lafontaine, Jean Cormier.—*Great Falls, N. H.* : Arthur Tourville, Délina Giroux, Adèle Derouin, Anastasie Giroux.—*S. Jean, Q.* : Joseph Bisson et Dame Louise Chapat.—*S. Joachim de Ruscom River* : Dame Euphémie Girard.—*Montréal* : Dame Appolline Germain, Dlle Angelina Houle, Jos Raby.—*Sandwich* : Dame Charbonneau, Dame Charles Dumouchel, Dame Octave Nantais, Dlle Catherine Fortier, Zel., Basile Lebœuf.—*S. Simon de Rimouski* : Hilaire Marceau.—*S. Valérien* : Dlle Régina Tétrault, Zél.—*S. Vincent de Paul* : Joseph Papineau, Dame Ida Lorrain, Dlle Maria Chevalier.—*Walkerville* : Dame François Réaume.—*Beaurivage* : Dame G. Rhéaume.

On lit dans le *Petit Messager du Cœur de Marie de Toulouse* :

A l'heure où nous composions ce *Petit Messager du Cœur de Marie*, la mort nous a ravi Son Eminence le Cardinal Desprez. Depuis 1869, époque où le siège général de l'Apostolat de la Prière fut transféré de Vals à Toulouse, le vénéré Prélat n'a cessé de témoigner à notre Œuvre la plus vive sympathie et le dévouement le plus absolu. En 1886, Son Eminence se fit une joie de célébrer les *Noces d'argent* du *Messager du Cœur de Jésus* ; en 1894, Elle n'a pas été moins heureuse de solenniser les *Noces d'or* de l'Apostolat de la Prière, et, vingt-cinq ans durant, Elle s'est plu à nous prêter en toute circonstance l'appui de son autorité et le concours de ses bienveillantes approbations. La reconnaissance, pour ne rien dire de plus, nous fait donc un grand devoir de recommander l'âme du vénérable défunt aux prières de tous nos Associés ; ces prières, assurément, ne feront pas défaut, et tous ainsi nous tâcherons, par nos communions, nos rosaires et nos saints sacrifices, d'acquitter envers le regretté Prélat, une partie de la dette, que son inépuisable bonté nous a fait contracter.

A la veille d'expédier notre *Petit Messager*, un grand deuil vient encore de frapper notre Œuvre. Le Rév. P. Gabriel Demartial, Vice-Directeur général de l'Apostolat de la Prière, a rendu paisiblement son âme à Dieu. Il s'est pieusement endormi dans le Seigneur le 2 février, fête de la Purification de MARIE, muni de tous les sacrements de l'Eglise. Nous recommandons aux ferventes prières de tous nos pieux lecteurs l'âme de ce vaillant apôtre des divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE.



NOUVELLES RELIGIEUSES

Un nouveau Président Catholique.—Un événement considérable, qui produira une heureuse impression parmi tous les catholiques vient d'avoir lieu en Suisse. Pour la première fois depuis l'organisation fédérale actuelle, un catholique est appelé à la présidence de la Confédération helvétique. C'est à M. Zemp, le vaillant chef du parti catholique suisse, qu'est échu l'honneur de présider pendant l'année 1895 la fédération des vingt-deux cantons. Cet honneur est d'autant plus grand que M. Zemp n'est pas seulement un catholique de baptême, c'est un catholique croyant et pratiquant. Avocat distingué, doué d'une grande éloquence, M. Zemp est un des colonels les plus érudits de l'armée suisse.

*
**

On écrit de Saint Petersbourg que la " cloche de la Paix " dont le poids est de 18,000 kilogrammes (38,000 lbs environ) sera terminée dans un mois. Elle sera transportée par voie ferrée à Odessa et de là sur un bateau spécial russe à Marseille d'où elle sera dirigée par voie de terre sur Paris. Les tours de Notre-Dame ne pouvant supporter l'énorme poids de la cloche, celle-ci est destinée à l'église du Sacré-Cœur à Montmartre. Espérons qu'elle réalisera son nom.

*
**

Constantinople. — Léon XIII a décidé de fonder à Constantinople une institution qui ne sera ni un séminaire, ni un couvent, mais une université de hautes études pour le clergé grec-uni, et où seront enseignés la langue et le rite grecs. On doit aussi construire à Constantinople une église grecque.

Les sujets destinés à enseigner dans cet institut et à remplir le ministère dans cette église, seront principalement fournis par le collège grec de Rome qui recevra du Saint-Siège une nouvelle impulsion.

*
**

Mission générale à Rome. — Le Souverain Pontife a décidé qu'une mission générale serait prêchée à Rome, pendant le carême. En conséquence, Son Eminence le Cardinal Vicairé a réuni les Procureurs des différents Ordres Religieux, adonnés à la vie active ou à la vie mixte, pour leur demander de combien de missionnaires ils pourraient disposer en vue de cette mission, qui sera prêchée dans une quarantaine d'églises en même temps.

Saint Ignace de Loyola, docteur de l'Église.—En Espagne, les prêtres du diocèse de Madrid ont adressé à leur évêque une supplique demandant que saint Ignace de Loyola, le glorieux fondateur de la Compagnie de Jésus, soit proclamé par le Pape *docteur de l'Église universelle*. Les prêtres rappellent que les *exercices spirituels* qui avaient été accueillis par les applaudissements du Concile de Trente et de nombreuses universités savantes, ont fait entrer plus d'âmes au ciel qu'ils ne contiennent de lettres.



Le Catholicisme en Angleterre.—Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a envoyé au Vatican son rapport sur le catholicisme en Angleterre.

Les conversions au catholicisme en Angleterre s'évaluent à 10,000 par an. A Londres, seulement, il y en a 2,000, et les communions pascales on atteint cette année le chiffre de 18,930. Les écoles catholiques de la cité sont fréquentées par 7,000 élèves, des deux sexes. En 1833, il n'y avait en Angleterre que 300,000 catholiques, il y en a plus d'un million et demi à l'heure qu'il est ; il n'y avait alors que 500 prêtres, il y en a maintenant 2,500. Les chapelles, les églises, les ordres religieux ont suivi la même progression prodigieuse. Il n'y avait en 1833 que quatre vicariats apostoliques, il y a maintenant 14 évêques, rangés sous l'autorité métropolitaine de l'archevêque de Westminster. Quarante lords catholiques siègent à la chambre des pairs et sur ce nombre douze sont convertis de l'anglicanisme.



Les Forestiers Indépendants.—“ Je suis informé, dit S. G. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, dans une circulaire, en date du 8 février, que l'on travaille à implanter dans le diocèse l'ordre des Forestiers Indépendants et que même on a réussi à l'établir dans quelques paroisses.

“ Après avoir examiné les Constitutions de l'Ordre, son Rituel et un bon nombre de numéros de son bulletin officiel, je viens vous dire ce qu'il faut en penser.

“ Considérant : 1^o le but moral, social et intellectuel que cette société prétend poursuivre en dehors de l'Église Catholique ; 2^o cette espèce de religion naturelle qui ressort de sa doctrine, de ses rites et de ses prières ; 3^o la fraternité qu'elle a, dans les hautes sphères, avec la franc-maçonnerie et autres sociétés condamnées, j'ai conclu qu'elle doit être rangée parmi celles que l'Église tient pour suspectes et dangereuses. Vous devez en conséquence exhorter vos paroissiens à ne pas s'y enrôler.”

Les planchettes parlantes.—S. G. Monseigneur de Chicoutimi a publié un mandement condamnant l'usage des planchettes parlantes ou autres pratiques superstitieuses.

“ Nous défendons, dit-il, comme une pratique superstitieuse, de faire mouvoir ou parler des planchettes ou autres objets, dans l'intention d'évoquer les morts ou esprits, de les consulter ou d'avoir quelque communication avec eux.

“ Nous recommandons à tous les fidèles de ce diocèse de s'abstenir totalement à l'avenir de pareilles expériences, faites même uniquement par jeu et par amusement, vu les inconvénients auxquels elles peuvent donner lieu.”

* * *

Procès de béatification.—Le procès de béatification de Mgr de Laval se poursuit activement au séminaire de Québec. Mgr Gravel, M. l'abbé Verreau, principal de l'École Normale Jacques-Cartier, et l'honorable M. Chapais ont été appelés la semaine dernière à donner leur témoignage.

A Montréal, on attend de Rome les documents qui permettront de commencer de nouveaux procès dans les causes de la Vénérable Mère Bourgeois et de la Vénérable Mère d'Youville. Dans ces deux dernières causes, c'est M. l'abbé Palin d'Abouville, supérieur du collège canadien à Rome, qui remplira les fonctions de postulateur en remplacement de M. l'abbé Captier, devenu, comme on le sait, supérieur général de la Compagnie de St-Sulpice.

* * *

La millième nuit.—La démonstration qui a eu lieu dernièrement à Notre-Dame, à l'occasion de la millième nuit de l'Adoration nocturne, fera époque dans les annales de cette église toujours vénérable et toujours aimée, et témoin depuis si longtemps d'un si grand nombre de brillantes fêtes religieuses.

Monseigneur l'archevêque de Montréal qui, le 18 décembre 1881, avait solennellement inauguré ces *veillées saintes*, était présent à la cérémonie, et donnait ainsi un gage nouveau de sa sollicitude pastorale aux membres de cette pieuse association.

A quelle noble et sublime inspiration n'obéissent-ils pas, en effet, ces adorateurs zélés qui, après une journée de travail, se réunissent, la nuit, au pied du Très Saint Sacrement, et là dans le silence et les ténèbres, lui adressent leurs amendes honorables pour tous les outrages dont il est abreuvé, pour toutes les ingratitude dont il est attristé !

Comme les voix suppliantes de ces chrétiens doivent être agréables

à JÉSUS-Hostie et comme elles doivent faire jaillir, de son Cœur adorable, des flots de grâces, de bénédiction, d'amour et de pardon !

Dans le sermon de circonstance qui a été prêché par M. Colin, supérieur de St-Sulpice, le prédicateur s'est appliqué précisément à faire comprendre l'excellence et l'efficacité du culte que rendent à l'Eucharistie tous ces généreux chrétiens, enrôlés dans l'association de l'Adoration nocturne. (*Le Semaine Religieuse de Montréal.*)

AVIS DIVERS

Nous venons de faire ré-imprimer nos listes d'abonnés ; le chiffre *horizontal* de gauche indique le nombre de MESSAGERS, et celui de droite, le nombre d'*Almanachs mensuels* couverts par chaque bande. Nos abonnés voudront bien vérifier si ces chiffres correspondent au nombre des abonnements auxquels ils ont droit, et nous signaler de suite, les erreurs qui pourraient s'être glissées.

Les numéros des boîtes du bureau de poste de Montréal viennent d'être changées ; jusqu'ici nous avions le No. 2057 ; nous aurons désormais le No 2431 ; ce dont on voudra bien prendre note.

Quelques uns de nos Secrétaires locaux nous envoient pêle-mêle les feuilles du *Trésor du Cœur de Jésus* et des *Intentions particulières*, telles qu'ils les trouvent dans le tronc, sans prendre la peine de les additionner et d'en porter les sommes respectives sur une seule feuille, comme ils devraient le faire. Ils comprendront facilement qu'il ne nous est pas possible de faire au Bureau central le travail propre aux Secrétaires locaux.

Les Secrétaires sont aussi priés de ne se servir que de nos blancs imprimés pour transcrire leur rapport mensuel des Intentions et du Trésor. Nous en enverrons volontiers sur demande à ceux qui n'en ont pas,



Calendrier d'Avril 1895

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'esprit de pénitence.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. L.—De la Férie.—(S. Hughes, E.)—Une vie pénitente.—17618 actions de grâces.

2. M.—S. François de Paule, C.—Esprit de mortification.—9703 affligés.

3. M.—De la Férie.—(S. Benoit le Noir, C.)—Zèle pour la conversion des idolâtres.—3348 defunts.

4. J.—S. Isidore, E. C.—**H**†.—L'esprit de retraite.—11077 intentions spéciales.

5. V.—*Premier vendredi*.—NOTRE-DAME DE PITIÉ.—(S. Vincent Ferrier.)—**A**†, **G**†, **R**†, **Z**†.—La dévotion à N. D. des 7 Douleurs.—1110 communautés.

6. S.—De la Férie.—(S. J. : Ste Julienne du Mont Cornillon, V.)—La dévotion au S. Sacrement.—17374 premières communions.

7. D.—*Rameaux*.—(B. Herman-Joseph.)—**A**†, **G**†, **R**†.—Vigilance sur les sens.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. L.—LUNDI SAINT.—(S. Gauthier, ab.)—Amour de la perfection.—11894 demandes de travail.

9. M.—MARDI SAINT.—(Ste Marie d'Egypte.)—Abnégation.—3571 prêtres et ecclésiastiques.

10. M.—MERCREDI SAINT.—(Ste Mechtilde, V.)—Libéralité envers les pauvres.—130510 enfants.

11. J.—JEUDI SAINT.—**B**†, **C**†, **G**†, **H**†, **M**†, **R**†.—Amour de la sainte Eucharistie.—19336 familles.

12. V.—VENDREDI SAINT.—**R**†.—Contrition de nos péchés.—13437 grâces de persévérance.

13. S.—SAMEDI SAINT.—Mort au monde.—18535 grâces d'union de réconciliation.

14. D.—PAQUES.—**B**†, **C**†, **G**†, **M**†, **R**†.—Vie nouvelle.—21020 grâces spirituelles.

15. L.—De l'oct.—(S. Pierre Gonzalez, C.)—Mépris des honneurs.—16455 grâces temporelles.

16. M.—De l'oct.—(S. Benoit-Joseph Labre, pèlerin.)—Mépris de soi-même.—2143 conversions à la foi.

17. M.—De l'oct.—(S. Anicet, P. M.)—Modestie.—25537 jeunes gens, jeunes personnes.

18. J.—De l'oct.—(S. Apollonius, M.)—**H**†.—Zèle pour l'honneur de Dieu.—1178 maisons d'éducation.

19. V.—De l'oct.—(S. Léon IX, P.)—Énergie chrétienne.—13149 malades ou infirmes.

20. S.—De l'oct.—(Ste Agnès de Montepulciano, V.)—**R**†.—Esprit de mortification.—2382 missions, retraites.

21. D.—QUASIMODO.—(S. Maximien, E.)—**R**†.—La simplicité chrétienne.—1583 Œuvres, Sociétés.

22. L.—SS. Sotère et Caius, PP. MM.—Courage chrétien.—1540 paroisses.

23. M.—S. Georges, M.—Vertu de piété.—33328 pécheurs.

24. M.—S. Fidèle de Sigmaringa, M.—Esprit de pénitence.—20420 pères ou mères.

25. J.—S. Marc, Evang.—**H**†.—(*Litanies des Saints*.)—La méditation des saints Évangiles.—3303 religieux, religieuses.

26. V.—SS. Clet et Marcellin, PP. MM.—(S. J. : Notre-Dame du Bon Conseil.)—La fidélité à Dieu.—1715 séminaristes, novices.

27. S.—NOTRE-DAME DU BON CONSEIL.—(S. J. : S. Pierre Canisius, S. J.)—L'énergie chrétienne.—1131 supérieurs, supérieures.

28. D.—S. Paul de la Croix, C.—Dévotion aux souffrances du Sauveur.—11195 vocations.

29. L.—S. Pierre, M.—**R**†.—Vertu de résignation.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Œuvre.

30. M.—Ste Catherine de Sienne, V.—**R**†, **Z**†.—L'amour de la sainte Eglise romaine.—46120 intentions diverses.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; **A** = 1er Degré ; **B** = 2e Degré ; **C** = Convoitise de la Ste-Vierge ; **D** = Milice du Pape ; **G** = Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur ; **H** = Heure-Sainte ; **M** = Bonne Mort ; **R** = Confrérie du S. Rosaire ; **Z** = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être inscrits dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.